



Service Communication
ARDENNE rives de meuse



REVUE DE PRESSE *L'ARDENNAIS*



Du 11 au 17
novembre 2024

Diffusion : BDK / BDF / JCJ

Une dernière mission pour la sauvegarde de patrimoine

REVIN Ils se sont réunis dans un seul but, rénover la chapelle Sainte-Anne. C'est fait. Et maintenant, que va devenir l'association pour la sauvegarde de patrimoine ? Un dernier projet de rénovation se profile.

ROMANE UNIQUE

Je quitte mon poste de président et en même temps l'association», lâche simplement Georges Roussia qui était jusqu'ici le président de l'association pour la sauvegarde du patrimoine de Revin. Devant les neuf membres présents le jour de l'assemblée générale, samedi le président quitte le navire. Que va devenir l'association ? « Nous allons la dissoudre, la mission est accomplie. » Fondée le 5 janvier 2021, l'association avait un objectif bien précis : rénover de fond en comble la chapelle Sainte-Anne dans la rue Émile Zola. « Si nous n'avions rien fait, à l'heure actuelle, elle serait par terre », constate l'ex-président. Cette rénovation a été un véritable périple pour Georges Roussia et les bénévoles de l'association revinoise. « Nous nous sommes battus et nous avons vaincu », résume simplement celui qui a décidé de s'arrêter.

« Nous allons dissoudre l'association, la mission est accomplie »

Georges Roussia, président de l'association

L'histoire de cette association remonte. C'était en 2021 que l'idée un peu folle de créer une association pour valoriser le patrimoine revinois s'est présentée. Sa création est d'ailleurs digne d'un début de film. « Un monsieur un peu aventurier venait d'acheter l'ancienne mercerie, qui se situe juste en face de la chapelle, pour y faire une chambre d'hôtes, retrace Jean Guion, premier adjoint mais également membre de l'association. Il m'a demandé si la mairie pouvait prendre en charge le terrain avec la chapelle Sainte-Anne pour la rénover ».

UNE HISTOIRE DIGNE D'UN FILM

La mairie n'ayant pas le droit d'agir sur un édifice religieux, l'idée de créer une association a donc émergé. « Nous avons dû faire signer un papier au propriétaire pour pouvoir avoir accès au terrain, qui est privé. Le lendemain de la signature, le propriétaire des lieux est décédé », lance le premier adjoint.



Les membres de l'association pour la sauvegarde de patrimoine de Revin posent devant la chapelle Sainte-Anne qu'ils ont commencé à rénover au mois d'avril. R.U.

Même si les débuts de l'association étaient un peu morbides, finalement, ce sont 15 adhérents qui ont rejoint l'association pour la sauvegarde du patrimoine de Revin. « Les membres viennent d'un peu partout : Gué-d'Hosses, les Hauts Buttés, Haybes, etc. », raconte Georges Roussia.

Il aura fallu batailler pendant plus de deux ans avant de commencer les gros travaux en avril 2024. Pour refaire le bâtiment, le budget prévisionnel tournait autour des 20 000 €. Finalement, grâce aux nombreux dons, la chapelle s'est refait une jeunesse pour un peu moins de 13 000 €. « On n'a pas tou-

jours été d'accord, mais on allait tous dans le même sens », plaisante Jean-Luc Fornera le trésorier en fixant la chapelle qui maintenant est comme neuve.

ENCORE UN DERNIER PROJET ?

Elle a été officiellement inaugurée le jour de la Sainte-Anne, le ven-

dredi 26 juillet. L'accomplissement de plusieurs années de travail et qui signait sans doute déjà la fin de l'association. Mais, dans les caisses de l'association, quelque 1 300€ stagnent.

Georges Roussia, même s'il quitte l'association, a tout de même une petite idée derrière la tête. « J'ai retrouvé, dans l'église de Revin, une magnifique statue de Sainte-Barbe, et selon le devis, la rénovation coûte environ 1 200 € ». Alors, cette rénovation sera-t-elle la dernière mission de l'association pour la sauvegarde de patrimoine ? La réponse lors de l'assemblée générale extraordinaire qui signera sans doute la fin de l'association. ■

Elle servait à quoi la chapelle Sainte-Anne ?

« Elle est sortie de terre en 1870 pour honorer les morts du conflit franco-allemand, c'était rare à cette époque », note Hubert Brodier un des membres de l'association, pour qui, l'histoire locale n'a pas de secret. Elle est également devenue une sorte de rite de passage pour les jeunes filles qui cherchaient un époux. « C'était un peu la séance de

rattrapage, la chapelle Sainte-Anne, sourit Edmond Szelong, également membre de l'association. Si elles échouaient au premier test, à savoir réussir à atteindre de la berge une pierre qui se situait dans la Meuse, les jeunes filles pouvaient se présenter à la chapelle et demander un bon mari à Sainte-Anne ».

Des plateaux pour casser la vitesse

AUBRIVES Deux plateaux ont été aménagés sur la route de Hierges, l'une des entrées de la commune. Une première étape, tandis que d'autres réflexions pour faire ralentir les usagers sont en cours dans d'autres axes.

MÉLANIE DEMAREST

C'est un plan dont on entend parler depuis 2017, et la réalisation d'une étude à Aubrives. La vitesse trop souvent excessive dans la commune est au centre de l'attention depuis cette époque à laquelle divers lieux avaient été particulièrement ciblés. Les rues Sarraïl, Viénot, de Hierges et Francis-Poulenc, notamment, parce qu'elles mènent à des endroits stratégiques comme la mairie, les commerces ou le pôle scolaire.

« La vitesse, c'est une problématique qu'on rencontre dans l'ensemble des rues, mais il faut bien commencer quelque part »

Fabien Prignon, maire d'Aubrives

La mise en place de panneaux « stop » avait été retenue pour la majorité des situations : le carrefour entre la rue Viénot et la rue Poulenc, où des pics de vitesse « à 80 voire 90 km/h » avaient été enregistrés à hauteur du cimetière. Même chose entre la rue Poulenc et la route de Hierges, où l'arrêt obligatoire avait été préféré au ralentisseur présent, et qui posait des problèmes de bruit pour les riverains.



Les plateaux ont été posés à deux endroits de la route de Hierges. Notamment à proximité du city-stade. MD

C'est justement dans cette même route de Hierges que viennent de s'ajouter deux plateaux, avec l'idée encore et toujours de « casser la vitesse ». Là où étaient un temps envisagées des chicanes. Sauf qu'impossible d'en installer par manque de place. « C'est une route qui est trop étroite et empruntée par le bus donc

ça limite nos possibilités », signale le maire, Fabien Prignon. Même concernant les plateaux, avec le bus ils doivent respecter une certaine hauteur. J'aurais préféré qu'ils soient un peu plus hauts mais ce n'est pas possible. »

Contrairement au ralentisseur qui avait posé problème par le passé,

les plateaux – chiffrés à quelque 15 000€ pièce – ont été cette fois « installés assez loin des habitations » pour limiter les nuisances. « Et puis à l'époque il s'agissait vraiment d'un dos-d'âne, là le principe est un peu différent », poursuit le maire, qui ajoute que l'intervention ne se limitera pas à la seule route de Hierges.

UN ROND-POINT PRÈS DU PÔLE SCOLAIRE

Ne reste aujourd'hui que les marquages au sol pour terminer la pose des ralentisseurs sur la route de Hierges. Des marquages qui, parallèlement, seront également réalisés juste au-dessus, à hauteur du pôle scolaire. « On prévoit de faire un mini rond-point à l'angle de la rue Louis-Maquoi qui mène vers la cité EDF », renseigne le maire, Fabien Prignon. Un marquage qui devrait être réalisé dans le courant de la semaine du 11 novembre 2024. « Un marquage coloré, comme à Vireux-Molhain, compare le maire. Là aussi avec l'objectif de casser la vitesse. »

« La vitesse, c'est une problématique qu'on rencontre dans l'ensemble des rues, mais il faut bien commencer quelque part. » La prochaine étape devrait se concentrer cette fois sur l'avenue du Général-Sarraïl, une autre entrée d'Aubrives qui longe la salle Bernard-Maillard dont le démarrage des travaux ne devrait plus tarder. « Mais c'est un axe départemental, donc on doit travailler avec le conseil départemental. À cet endroit, il y a la possibilité de chicanes, la réflexion est en cours », informe Fabien Prignon qui considère aussi l'impact financier. « Il va falloir qu'on étale ce projet de sécurisation sur plusieurs exercices. » ■



Le club de rugby de Givet fête ses cinquante ans et autant d'années de présence à la Foire aux oignons, où son emplacement est le plus convoité. Hervé Oudin

ÉVÈNEMENT

Une Foire aux oignons pour mettre du beurre dans les épinards

GIVET La 407^e édition de la Foire aux oignons s'est tenue hier. Pour l'occasion, nous sommes allés à la rencontre des associations locales pour qu'elles nous racontent leur présence à cet événement phare de la cité de Méhul.

MÉLANIE DEMAREST et ROMANE UNIQUE



COMME BÉNÉVOLES
C'est un mot quelque peu sacré pour Catherine Cabut. Parce que la présidente de la Palanquée givetoise est bien consciente du côté extrêmement précieux du bénévolat dans le milieu associatif. Alors la trentaine d'entre eux présente ce lundi sur la place de la République, elle n'en est pas peu fière. Et en même temps leur présence sur la Foire aux oignons n'est pas une option. « La commune subventionne notre club, nous met à disposition un local, on bénéficie de la structure de Rivéa pour les entraînements... C'est donc la moindre des choses d'être présents sur les manifestations organisées par la ville », argue celle qui vante également l'esprit convivial. « Chaque année on arrive à faire un petit bénéfice qui nous permet de renouveler une partie des équipements. »

COMME UTILE
Au moins 18 ans que l'Ardenne Rives de Meuse Natation pose ses tonnelles sur la place Méhul. « On était la première association ici », se souvient Johan Poth, le directeur technique. Comme pour les autres associations locales, la volonté était bien sûr de se rendre visible. Et bien sûr de dégager un peu de bénéfices. « L'argent va au budget de fonctionnement du

Nous avons compté onze stands, de bout en bout de la Foire, qui vendaient des oignons. Presque un nombre symbolique, auquel on peut néanmoins ajouter un primeur qui commercialisait lui aussi le bulbe.

club », renseigne-t-il. Un club qui compte 300 licenciés et deux salariés. « Comme lorsque l'on participe au 14-Juillet, ce sont des événements qui nous permettent d'équilibrer nos comptes. On ne peut pas vivre que sur les subventions et les licences. »

120 LITRES DE VIN CHAUD, 130 LITRES DE SOUPE À L'OIGNON
120 litres de vin chaud, 130 litres de soupe à l'oignon concoctées par Céline Belot, la nouvelle présidente et sa prédécesseur, diverses variétés de bières et des hot-dogs à la choucroute garnissent le stand tenu en roulement par une trentaine de bénévoles. « On fait des postes de deux heures où on se reliait. Ce sont toujours des chouettes moments où on revoit d'anciens nageurs, savourez Johan Poth. On est placés là depuis toujours donc les gens savent où est notre stand. C'est pour ça qu'on ne veut pas bouger, sauf si c'est pour prendre le stand du rugby ! »

COMME L'EMPLACEMENT IDÉAL
Il est convoité de tous. Ce stand qui fait l'angle du pont



Sohane, Marie, Clémence, Caïla et Audrey ont participé avec le centre socioculturel L'Alliance à la Foire avec l'ambition de financer un voyage humanitaire. RU



Trois ans d'existence et troisième participation à la Foire pour Sole d'Italia, la jeune association franco-italienne présidée par Bruno Lombardia. RU

des Américains, c'est l'endroit où l'on passe forcément. Et c'est le club de rugby de Givet qui l'occupe. Depuis toujours. « Le club existe depuis cinquante ans et de mémoire de club a toujours participé à la Foire aux oignons », jure James Remy, le président depuis trois ans. Lui aussi le reconnaît, la Foire aux oignons apporte un peu d'air au budget de l'association. « C'était 50% de nos revenus l'année de la relance. Aujourd'hui on est plutôt à 30%, évalue-t-il. On dégage en moyenne 2 000 € de bénéfices. » En vendant de la bière de Haybes, des sandwiches à base de viande de la boucherie Maurino voisine et de pain de la boulangerie de la Tour. « Ce n'est pas que pour la Foire, on a fait la même chose pour les Marcassins. Si on trouve dans le coin, on prend dans le coin », tranche le président.

COMME BOTTE

C'est la troisième édition de la Foire aux oignons à laquelle participe Sole d'Italia, l'association issue du Cercle franco-italien de Givet qui a cessé d'exister en 1991. « Nos parents allaient au Cercle de la rue Oger », sourit aujourd'hui Bruno Lombardia, le président qui a pris la tête de la nouvelle entité née en 2022. Participer à l'événement givetois, c'est bien sûr pour mettre du beurre dans les épinnards, mais c'est surtout l'occasion pour les bénévoles de se faire connaître. De signer de nouveaux

adhérents, de présenter les ateliers qu'ils organisent, comme la cuisine italienne au centre socioculturel. Mais c'est surtout dans l'idée de « diffuser la culture italienne », au sens large du terme vante le président.

« On ne peut pas vivre que sur les subventions et les licences »

Johan Poth, directeur technique d'Ardenne Rives de Meuse Natation

Sagra della cipolla. La traduction de la Foire aux oignons, en Italien, figure sur les affiches apposées ici ou là sur les tables qui habillent le stand de la rue Estivant. Derrière, la poignée de bénévoles mobilisées pour l'occasion a revêtu les foulards aux couleurs de la botte. Ils servent du jambon de Parme et du minestrone, une soupe typique italienne « comme le faisait ma mère », poursuit Bruno Lombardia. En boisson, que du Prosecco. « On est dans l'authenticité des produits », sourit le président qui, comme d'autres associations givetoises, mise sur cet événement phare.

COMME ÉDUCATIF

C'est aussi le cas du centre socioculturel L'Alliance, installé sur le territoire givetois depuis trente ans. « La Foire, c'est une fête emblématique et ça nous tient à

cœur d'y participer », assure Inés Benyahia, la directrice. D'autant que la structure givetoise, qui participe elle aussi depuis trois ans à l'événement, le fait dans un but extrêmement précis. Cette fois, elle ambitionne un séjour d'une semaine en mai 2025 pour douze de ses jeunes et deux de ses animateurs au Maroc. « Dans la région de Taroudant, à 80 km d'Agadir, précise Inés Benyahia. C'est un village dans lequel il n'y a pas l'électricité. Les jeunes veulent électrifier une école, remettre en marche un bâtiment avec des panneaux solaires et une pouponnière. » Ce voyage humanitaire, c'est une première pour l'établissement givetois. Alors cette Foire aux oignons permet de dégager des bénéfices pour financer ce projet, bien sûr. Mais il a également d'autres visées. Éducatives, notamment. Sohane, Clémence et Caïla, derrière le comptoir épaulées de Marie et Audrey, interpellent les clients, leur vendent leurs produits, les encaissent... « Il y a eu aussi tout le volet en amont avec les commandes de produits... » ■

Découvrez la vidéo de la Foire aux oignons en flashant ce QR code



« L'oignon se cuisine avec tout ! »



Pour Bertrand Henneton, également producteur d'ail fumé tressé, c'est en soupe que l'oignon est le meilleur. Hervé Dudin

Il est installé dans la rue Estivant depuis le Covid, Rudy Clément, et il l'assure : l'oignon est délicieux peu importe la manière dont on le cuisine. « Il se cuisine avec tout », jure celui dont les parents sont installés un peu plus loin, dans la rue Oger, avec là aussi leurs étals d'oignons et autre ail fumé. « Et il est aussi bon cuit que cru. » Olivier Drubay, lui, a bien une recette préférée. Avec des frites. Le producteur vient depuis huit ans avec ses 19 tonnes de marchandise à la Foire aux oignons de Givet. Une foire qu'il a d'ailleurs découverte par hasard, sur le Net. Mais qu'il importe, aujourd'hui il ne troquerait sa place pour rien au monde. Et son oignon préféré, c'est celui qu'il frit dans la friteuse avec ses frites. « Ça apporte un goût, c'est magnifique ! »

SOUPE À L'OIGNON

Bertrand Henneton, producteur dans le Nord, « à Bugnicourt, à côté de Douai » est plus terre à terre. L'oignon, celui qui vient avec son épouse chaque année depuis « plus de vingt ans », il l'adore dans une soupe, avec de l'emmental. « Avec des oignons de la production bien sûr. Mais pour ça, il faut déjà que j'en apporte à la maison, parce que vous savez ce qu'on dit : les cordonniers sont les plus mal chaussés ! » Pour Philippe et Christine Briez-Clément aussi, c'est la soupe qui l'emporte. « J'émince d'abord les oignons avec une mandoline, je mets un bouillon de cube et j'épaisais avec du pain rassis ou de la pomme de terre. Et s'il n'y a ni l'un ni l'autre, avec de la farine », développe celui qui pose ses étals depuis « onze ou douze ans » maintenant.

LES AUTRES POINTS



Parqués comme des oignons

L'anticipation. C'était clairement le maître-mot de ces camping-caristes qui ont investi Givet dès dimanche soir. Une quinzaine s'alliait sur une place Sourdille plongée dans le noir, à la veille du grand jour.

« Rap » moi l'oignon

Les allées de la Foire aux oignons étaient parfois animées de musique, mais pas n'importe laquelle. Sur certains stands, des morceaux populaires du rap français accompagnaient l'événement. Si pour les générations plus âgées, des noms comme Jul, Tayc ou Dadju ne signifient pas grand-chose, leurs musiques ont en tout cas eu le mérite de faire sourire les plus jeunes qui passaient par là.

Jetez-lui un oignon !

En parlant de bruit, un son en particulier a irrité nos tympans tout au long de la journée. Certes, il y a beaucoup de babilloles à vendre à la Foire aux oignons, mais celle qui a remporté la palme de l'inutilité, c'est bien le petit chien mécanique dont l'unique fonction semblait être d'émettre en boucle un cri strident.

Désinflatioignon

Qu'on se le dise, il y a des prix qui baissent. C'était le cas de la visite aux toilettes au parc Richebé. S'il en coûtait un euro l'an dernier, le prix de dame pipi a chuté à 0,80€ cette année. Une somme certes pas très pratique mais qui a le mérite d'être 20 cts moins chère.

VU DU MALGRÉ TOUT

IL A ENCORE FRAPPÉ.

Plus connu sous le nom de « radar fou », le flash de Fépin continue de semer la confusion. Pourquoi ? Parce qu'il se déclenche parfois de manière inattendue, que vous rouliez à 70 km/h ou à 35 km/h dans l'agglomération (limitée à 50 km/h). Pour ceux qui pensent toujours que ce n'est qu'une légende, c'est le moment de vérifier (tout en respectant la limitation), il est de nouveau dans sa période folle. La rédaction décline toute responsabilité en cas d'amende.

Mardi 12 novembre 2024

« Le harcèlement c'est des mots qui font mal »

REVIN Jeudi se déroulait la journée de lutte contre le harcèlement scolaire. L'école élémentaire Jean-d'Ormesson a organisé des activités pour sensibiliser ses élèves.



Les élèves sont venus habillés en bleu et ont formé les lettres NON dans la cour de récréation.

À l'occasion de la journée de lutte contre le harcèlement scolaire et dans le cadre du parcours citoyen, tous les élèves de l'école ont été réunis dans la cour et ont formé les lettres NON en tenant une feuille bleue sur le visage, couleur dédiée à cette lutte. Les feuilles serviront à créer une fresque collective », explique Aurélie Belkadi, directrice de l'école Jean-d'Ormesson de Revin. Des activités ont également été menées dans les classes tout au long de la journée : visionnage de vidéos explicatives, débats, jeux, arts plastiques. Ces différentes activités ont des retombées positives sur les élèves. C'est le cas d'Elias en CP, « on a fait le « non au harcèlement » parce qu'aujourd'hui c'était le jour du harcèlement. Le harcèlement c'est quand quelqu'un tape sur le nez de quelqu'un et qu'on rigole. On ne doit pas le faire ».

.....
« Le harcèlement, c'est quand on insulte une personne tous les jours, c'est répétitif »

Amen et Ambre, élèves en CM2

Camille en CE1 est consciente des méfaits du harcèlement. « On a fait une photo et c'était écrit NON parce que le harcèlement, ce n'est pas bien. » Les plus grands ont une définition et une connaissance plus pointues du harcèlement.

Mathilda et Lucas en CM1 : « Nous avons fait le NON contre le harcèlement pour que l'on arrête le harcèlement. Le harcèlement c'est quand quelqu'un se fait embêter plusieurs fois, tout le temps. Il faut aider les copains quand on voit un enfant harcelé ou tout seul. Il y a un élève sur 10 qui se

fait harceler, c'est grave. Dès 13 ans, on peut aller en prison. On classe, nous avons fait des jeux pour savoir si c'est du harcèlement et nous avons fait un acrostiche. »

« NOUS POUVONS APPELER LE 3018 »

Enfin Amen et Ambre, en classe de CM2, rappellent les réflexes à acquérir contre les situations de harcèlement. « Cette journée était bien mais c'est triste de savoir qu'il y a des élèves harcelés tous les jours. Le harcèlement, c'est quand on insulte une personne tous les jours, c'est répétitif. Ce sont des mots qui font mal. En classe, nous avons vu que les témoins devaient aider et qu'un harceleur pouvait devenir une victime. Si nous sommes victimes, nous pouvons appeler le 3018 ou en parler avec une personne de confiance comme nos parents, les adultes de l'école ou d'autres camarades. » ■

A l'hôpital, une nouvelle chirurgie qui va changer la vue

SEDAN Depuis un mois, il est désormais possible de se faire opérer de la cataracte au centre hospitalier de la cité de Turenne. Une activité supplémentaire liée à une forte demande dans les Ardennes.

ADRIEN BACHY

Le 10 octobre dernier, le bloc opératoire du centre hospitalier à Sedan a réalisé ses premières chirurgies de l'œil. Un jour spécial, qui coïncidait avec la journée mondiale de la vue, mais surtout qui marquait l'arrivée d'une activité qui n'existait pas au sein de cet hôpital.

1 D'OÙ EST NÉ LE PROJET ?

L'instauration de ce type d'opération est née tout d'abord d'un besoin. « L'opération qui est pratiquée à l'immense majorité, c'est la cataracte (une maladie qui provoque une diminution de la vue pouvant entraîner la cécité, NDLR). La demande augmente car elle touche principalement une population âgée. Comme la population est vieillissante dans les Ardennes, la demande est là », explique Thomas Talec, directeur général du Centre hospitalier intercommunal Nord Ardennes (China).

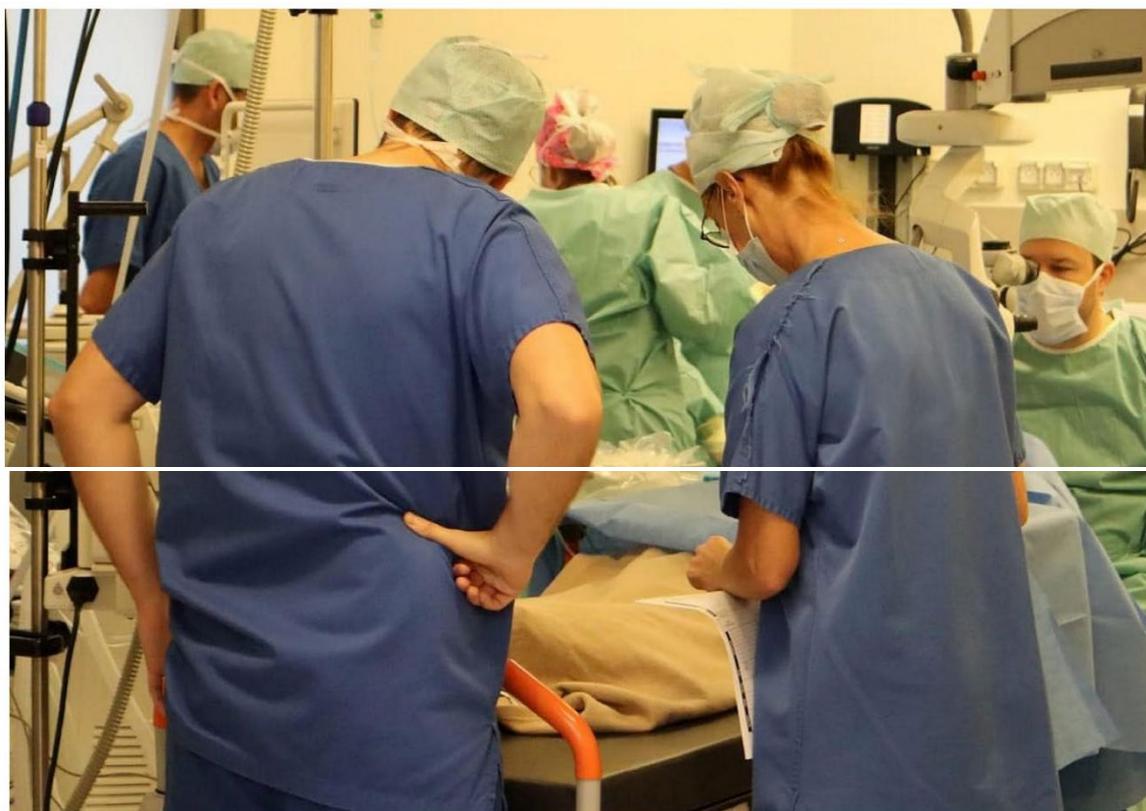
L'objectif est de répondre aux besoins des habitants du Sedanais. Mais si quelqu'un habite dans une autre zone, on peut aussi lui proposer de se faire opérer à Sedan

Thomas Talec

Directeur du Centre Hospitalier Intercommunal Nord Ardennes

Une forte demande qui a donc créé une saturation au centre hospitalier Manchester à Charleville-Mézières qui, jusqu'à présent, était le seul hôpital dans les Ardennes à proposer ce type d'opération. Des chirurgies pratiquées par des ophtalmologues libéraux, qui ont un contrat avec la polyclinique GCS Tan, une structure de coopération entre le China et des médecins libéraux.

L'instauration de ces opérations à Sedan est donc née d'une collaboration entre le China et la polyclinique. « Initialement, leur zone de travail était le bloc opératoire de Charleville-Mézières. Mais pour pouvoir développer leur activité et répondre à la demande, je leur ai expliqué qu'il fallait aller opérer à



Au centre hospitalier de Sedan, il est désormais possible de se faire opérer de la cataracte. Facebook Hôpitaux nord-Ardennes

Sedan. » Une installation de ce service qui a pris environ huit mois, entre l'achat du matériel, les travaux et la formation du personnel. « L'hôpital fournit les aides opératoires, le bloc, les équipes de chirurgien opératoire. La clinique fournit l'ophtalmologue », détaille le directeur du China.

2 COMMENT FONCTIONNENT LES OPERATIONS ?

Le China compte au total sept ophtalmologues. Sur ce nombre, quatre ont souhaité venir opérer à Sedan. Une activité qui a donc démarré il y a un mois, et de manière progressive puisqu'aujourd'hui, deux professionnels opèrent dans la cité de Turenne. « Par journée opératoire, un ophtalmologue peut opérer jusqu'à 16 patients », détaille le directeur du

Mais les équipes souhaitent y aller progressivement. « On a d'abord fixé le nombre d'opération par journée opératoire à 6, 9 et ensuite 12. On va d'ailleurs rester à 12 opérations par jour pendant plusieurs mois. 12 patients de plus par semaine, ce n'est peut-être rien, mais cela reste intéressant », poursuit Thomas Talec.

Un nombre qui augmentera au fil des mois, les opérations n'étant actuellement pratiquées que le jeudi. « On passera à deux journées opératoire à partir de 2025 », dévoile le directeur du centre hospitalier. À terme, c'est 32 patients qui pourront être opérés chaque semaine.

3 QUI PEUT SE FAIRE OPÉRER ?

L'arrivée de cette nouvelle activité permet également de

proposer un service de proximité pour les habitants du Sedanais. Car auparavant, il fallait aller soit à Charleville-Mézières, soit à Reims pour se faire opérer de la cataracte. « L'objectif est de répondre aux besoins de ces habitants. Mais si quelqu'un habite dans une autre zone, on peut aussi lui proposer de se faire opérer à Sedan », tient à rassurer Thomas Talec.

Une activité qui est en secteur un, où il n'y a pas de dépassement d'honoraires. C'est-à-dire que les tarifs sont ceux appliqués par la Sécurité Sociale.

4 COMMENT SE FAIRE OPÉRER ?

L'opération est réalisée sur avis médical et consultation auprès d'un ophtalmologue. Des consultations qui ne sont toute-

32

À terme, ce sont 32 opérations ophtalmologiques qui pourront être pratiquées chaque semaine au centre hospitalier de Sedan.

fois pas proposées au centre hospitalier de Sedan, mais dans des cabinets libéraux.

Pour l'heure, il faut donc aller consulter ailleurs qu'à Sedan, la ville n'ayant pas de cabinets depuis plus de 20 ans.

Mais les choses devraient changer prochainement, car un ophtalmologue devrait rejoindre les rangs des professionnels de santé qui opèrent au sein de la future maison de santé prévue pour ouvrir ses portes en 2025. ■

Encore un distributeur automatique de billets en moins

REVIN C'est le deuxième qui disparaît en moins d'un an dans le centre-ville. Si les consommateurs payent de plus en plus par carte bancaire, le distributeur automatique de billets (DAB) reste indispensable pour visiter les commerces locaux.

JULIEN LEPRIEUR
avec NICOLAS PERRIN

Je vais devoir changer de banque », soupire ce Reinois. Une décision lourde pour celui qui est client depuis « 52 ans » de La Poste et de son entité La Banque postale. Simplement parce que depuis le 17 octobre, le distributeur automatique de billets accolé au bureau de poste, rue Gambetta, a disparu.

À la place, une affiche a été scotchée par La Banque postale : « hors service. Nous vous informons que cet appareil est définitivement hors service. Veuillez nous excuser pour la gêne occasionnée ».

Au cœur du bureau de Poste, la guichetière ne peut justifier cette disparition, renvoyant vers sa direction. C'est aussi à ce moment qu'un client apprend qu'il ne pourra plus retirer d'argent ici. « Mais c'est temporaire non ? », questionne-t-il.

« Il a été retiré parce qu'il n'y avait pas assez de retraits »

La direction de La Poste

Le commerce voisin s'interroge aussi sur le côté définitif de cet abandon. Il est midi et même en plein rush, Au P'tit four, on manie l'humour. « Bon, ils ne l'avaient pas mis pour nous ce distributeur », rigole Denis Halin, en train de préparer un énorme américain. « Mais c'est vrai que c'est embêtant, les gens sont obligés de courir à la Caisse d'épargne, rue Victor-Hugo, ou au Crédit agricole, au bout de la rue. » Ce n'est qu'à quelques mètres mais ça peut faire râler ceux qui n'ont sur eux que la CB.

UN DAB TROP COÛTEUX

« C'est vrai que les jeunes sont plutôt adeptes de la carte bleue, convient Kylian Lambot, le nouveau président de l'Union commerciale et artisanale renoise. Ils l'ont, pour la plupart, sur leurs téléphones. » Mais pour d'autres, le retrait du distributeur est une vraie épine dans le pied. « Je change de banque aussi parce qu'à partir du quatrième retrait dans le mois, on a 1€ de frais », reprend le premier Reinois. « Il a été retiré parce qu'il n'y avait pas assez de retraits, c'était donc



La Banque postale a décidé de supprimer son distributeur automatique de billets, rue Gambetta. Ce retrait intervient moins d'un an après la fermeture d'une autre agence bancaire à Revin.

trop coûteux », justifie la direction de La Poste. Combien en aurait-il fallu ? « On ne peut pas donner de chiffres mais le nombre de retraits était inférieur à 1600 par mois », complète-t-elle.

Dans la même rue, un autre distributeur – et même une agence bancaire entière – est parti. Le Crédit lyonnais a fermé son agence située à l'angle de la rue Victor-Hugo le 2 décembre 2023. Dans un communiqué, le service communication avait simplement renvoyé ses clients vers les agences de... Givet ou Charleville-Mézières. Un peu loin pour retirer 20€...

Ces disparitions de distributeurs de cash sont-elles si graves au final ? « Je n'ai pas eu de retour de clients », indique une vendeuse de A la maison des pains. Peut-être parce que la boulangerie accepte la

carte bancaire à partir d'un euro. Ou qu'en face du commerce, une agence de la Caisse d'épargne permet de retirer des espèces.

LES AUTRES OPTIONS

Cette dernière raison fait partie des justifications de La Poste quand elle évoque le retrait de son distributeur à cash. « On ne laisse pas les Reinois sans accès de proximité au retrait d'espèces. Trois autres distributeurs sont situés à proximité dans lesquels les clients de La Banque postale peuvent retirer jusqu'à trois fois des espèces gratuitement dans le mois. Le quatrième retrait est à 85 centimes, explique la direction de La Poste. Quand on souhaite enlever un distributeur, on regarde si les habitants peuvent accéder à un autre dans la même commune. »

Et à Revin, les autres DAB suffisent d'après cette autre commerçante qui accepte la carte bancaire à partir de 15€. « Les distributeurs sont à deux pas », sourit-elle. Parce que derrière cette somme se cache le montant payé mensuellement par un commerçant pour l'acquisition d'un petit terminal de paiement. « Un TPE, c'est une cinquantaine d'euros par mois et un petit boîtier, c'est 15€ par mois, détaille Kylian Lambot. La commission est d'1,75% sur chaque transaction pour un petit boîtier. C'est davantage pour un TPE. Personnellement, je lâche 300 à 400€ de frais bancaires chaque année. »

Pour le président de l'Ucar, la perte de cet équipement est « catastrophique. Mais à la Bouverie, c'est compliqué également : il n'y a plus rien du tout. C'est contraignant car il

À SAVOIR

- Ils restent seulement trois distributeurs automatiques de billets à Revin.
- Les trois sont situés dans le centre-ville, le Crédit agricole, le Crédit mutuel et la Caisse d'épargne. Avant la disparition de celui de la Banque postale et du Crédit lyonnais, toujours dans le centre-ville, il y en avait un à la Bouverie, avec la Société générale.

faut remonter pour aller chercher des espèces. »

Pour équiper ce quartier, il lance alors une idée. « Une solution pourrait être trouvée comme à Haybes, via un transporteur de fonds. Ce sera un dossier à évoquer avec la mairie. » ■

Trois gros projets reportés

GIVET C'était dans la liste au Père Noël pour 2024. Mais la Ville a décidé que le city stade, la piste d'athlétisme et les nouvelles caméras n'arriveront que l'année prochaine.



La rénovation de la piste d'athlétisme du stade Berthelot est espérée pour « l'été 2025 » désormais. Archives J.L.

JULIEN LEPRIEUR

Tout ce qui était engagé et financé continue. » Façon de dire pour Robert Itucci que les promesses ne sont pas toujours réalisables et que le Père Noël a quelquefois du retard.

Là encore, rien à voir avec le récent contrôle de la chambre régionale des comptes, assure le maire. Seulement des contretemps. Toujours est-il que le city stade du petit Givet, la rénovation de la piste d'athlétisme du stade Berthelot et l'installation de nouvelles caméras de vidéoprotection ne verront pas le jour d'ici la fin décembre.

« Si on fait le bilan de ce qu'ils auraient dû faire, il est maigre, critique Éric Viscardy, membre de l'opposition. Il devait y avoir la chambre funéraire, le city stade, la piste d'athlétisme... Au final, c'est un mandat dans lequel la ville s'endort doucement. »

LES CAMÉRAS REPORTÉES

Pour les caméras, ce sera « au premier semestre 2025 », estime le maire.

« Tout ce qui était engagé et financé continue »

Robert Itucci, maire de Givet

Pourquoi ça a pris du retard ? « Parce que le choix des emplacements des caméras et de la technologie utilisée a été revu. » La ville avait pourtant validé en avril l'installation de dix nouveaux yeux électroniques, en comptant sur des subventions.

Autre projet « reporté mais pas abandonné », la réfection de la piste d'athlétisme. « On a eu un souci, commence Robert Itucci. On a demandé des devis à deux ou trois entreprises mais elles n'ont pas répondu de la

même façon sur les mêmes choses, alors on a redemandé. » De quoi prendre du retard et n'espérer cette nouvelle piste qu'à « l'été prochain », reporte le maire. Impossible avant puisque la piste est utilisée notamment par les scolaires. « Mais on a d'ores et déjà lancé un hydrocurage dans tous les drains qui servent à évacuer l'eau quand il pleut trop. » Autre déception pour les plus jeunes, celle du city stade. Car du côté du petit Givet, il se fait attendre. Envisagé en 2022, puis en 2023 ce ne sera encore pas pour 2024. Parce que la Ville a décidé d'attendre que l'entreprise KS Location finisse son bâtiment et emménage à côté du stade Declaf, là où le futur équipement sera construit. ■

« ON FAIT DES CHOIX »

Des reports qui ne contrarient pas Robert Itucci qui préfère mettre en avant quelques réalisations de 2024 comme « la fin de la rénovation des rues Bonnaert et Carpiaux, le remplacement des fauteuils du Manège ou la réfection du 4 place Carnot. La Ville a assez dépensé pendant des années, souvent à bon escient. Maintenant, on n'emprunte plus et on ne veut pas augmenter la fiscalité. On fait des choix. »

La commune rachète un terrain à l'euro symbolique

VIREUX-WALLERAND Cédé il y a 21 ans à la communauté de communes, un terrain vient d'être racheté. L'objectif, y aménager deux terrains de tennis.

JULIEN LEPRIEUR

Merci à vous de nous rendre un terrain qu'on vous a donné.» Le trait d'humour de Bernard Dekens, président d'Ardenne Rives de Meuse et maire de Vireux-Wallerand, a validé la cession d'une parcelle, lors du conseil communautaire de septembre. Les élus d'Ardenne Rives de Meuse redonnent ainsi à la ville de Vireux-Wallerand ce qu'elle leur avait cédé voilà 21 ans.

La cession partielle d'un terrain situé derrière la piscine, rue du Ridoux a été votée à l'unanimité. Sur cette parcelle de 1 740 m², rachetée à l'euro symbolique, la commune envisage d'aménager deux courts de tennis. « Nous en sommes seulement au stade de projet, tempère Séverine Kovacs, adjointe au maire et trésorière du club de tennis des deux Vireux. Cela dépendra du montant des subventions que nous pouvons obtenir. »



Les deux courts de tennis extérieurs vont être construits non loin de la piscine. M.D.

« C'est un besoin pour le club, afin de passer un certain niveau de compétition »

Séverine Kovacs, adjointe au maire

Ces deux courts sont ardemment désirés par le club de tennis des deux Vireux qui jouxte ce terrain depuis quelques années. « C'est un besoin pour le club, afin de passer un certain niveau de compétition, justifie l'adjointe. Pour le moment, ils ont deux courts intérieurs. Ces deux terrains permettraient également de faire des économies d'énergie car actuellement la lumière est nécessaire de jour comme de nuit. »

Car le club de tennis « marche très bien ». Ils sont 125 adhérents cette

année. Dans le projet viroquois, un des deux terrains serait exclusivement réservé au club de tennis. Il serait doté d'une surface avec un tressage particulier, « effet terre battue » et nécessitant un entretien régulier. « L'autre aurait une surface classique et serait accessible à tous gratuite-

ment. » Initialement propriété de la commune, ce terrain pentu où des amateurs de la balle jaune pourraient s'épanouir avait été vendu à Ardenne Rives de Meuse en 2003. Là aussi cédé à l'euro symbolique, il avait permis d'y bâtir la piscine communautaire. ■

UNE AIRE DE JEUX POUR ENFANTS EN PROJET

C'est un ancien terrain de pétanque qui devrait bientôt accueillir un projet. Au milieu de la rue du Ridoux, une aire de jeux est envisagée par la mairie. « Nous avons fait le city-stade à destination des ados, là nous prévoyons de construire une structure pour les jeunes enfants, entre 3 et 12 ans », dévoile Séverine Kovacs. Le projet en est à ses prémices mais l'adjointe aimerait le voir aboutir « en 2025 », selon l'arrivée de subventions, de devis et des délais de construction. « On aimerait proposer des jeux un peu originaux en plus d'un toboggan, comme des jeux à ressort, des formes moulées, des jeux évolutifs voire une tyrolienne. »

Un premier défilé pour les jeunes sapeurs-pompiers

REVIN

C'est sous un crachin que s'est tenu la commémoration du 11 novembre à Revin. Jour anniversaire de l'Armistice signé le 11 novembre 1918 à 5 heures 15 dans la clairière de Re-thondes, dans la forêt de Compiègne.

Le défilé est passé par les rues Ferrer, Waldeck Rousseau, Paule Minck, Victor Hugo et Ernest Renan avant de se recueillir devant le monument aux morts, place Mirabeau.

Daniel Durbecq, maire de Revin, d'autres élus locaux, des associations d'anciens combattants, l'Union musicale revinoise et des représentants du conseil municipal jeunes étaient présents à cette cérémonie.

« C'EST UNE FIERTÉ »

Cette cérémonie était également le premier défilé pour les jeunes sapeurs pompiers de Revin qui viennent de commencer leur formation en octobre. Cette formation, d'une durée de quatre ans, leur permettra de se présenter au brevet national des jeunes sapeurs pompiers. Virgile, 12 ans était très fier de cette première. « Les autres fois, je participe au défilé avec mes parents. Cette fois, j'y participe en tant que jeune sa-



Les jeunes sapeurs pompiers participaient en uniforme à leur premier défilé.

peur-pompier. C'est une fierté pour moi. Porter l'uniforme et rendre hommage aux soldats morts pour la France est important à mes yeux. »

La classe de CE1 de madame Degouve de l'école Jean d'Ormesson était également présente. Théo, élève de la classe, se souviendra de cette première, « c'est mon premier défilé. Je suis venu pour rendre hommage aux soldats. J'étais juste derrière la fanfare et cela m'a fait du bien ». ■

Inciter les propriétaires à agir sur les logements vacants

GIVET Présenter aux propriétaires bailleurs les accompagnements financiers possibles pour limiter la vacance des logements. C'était l'enjeu de la réunion organisée ce jeudi 14 novembre par la municipalité de Givet et le Parc naturel régional.

MÉLANIE DEMAREST

Impossible de dire combien il y en a. Il n'existe pas, aujourd'hui, de recensement des logements vacants, c'est-à-dire inoccupés depuis plus de deux ans, à Givet. Une chose est sûre, ils sont « trop nombreux », lâche Dominique Hamaide. En avril 2021, lorsque la communauté de communes Ardenne Rives de Meuse avait lancé son Opération de revitalisation du territoire, le taux de vacance constaté dans la cité s'élevait à 11,4% – quand dans les Ardennes, il était de 10,7%, 8,1% en France. Inutile de se balader des heures dans le centre-ville élargi pour les repérer. Lever la tête au-dessus des enseignes suffit bien souvent à repérer volets fermés et façades décrépies.

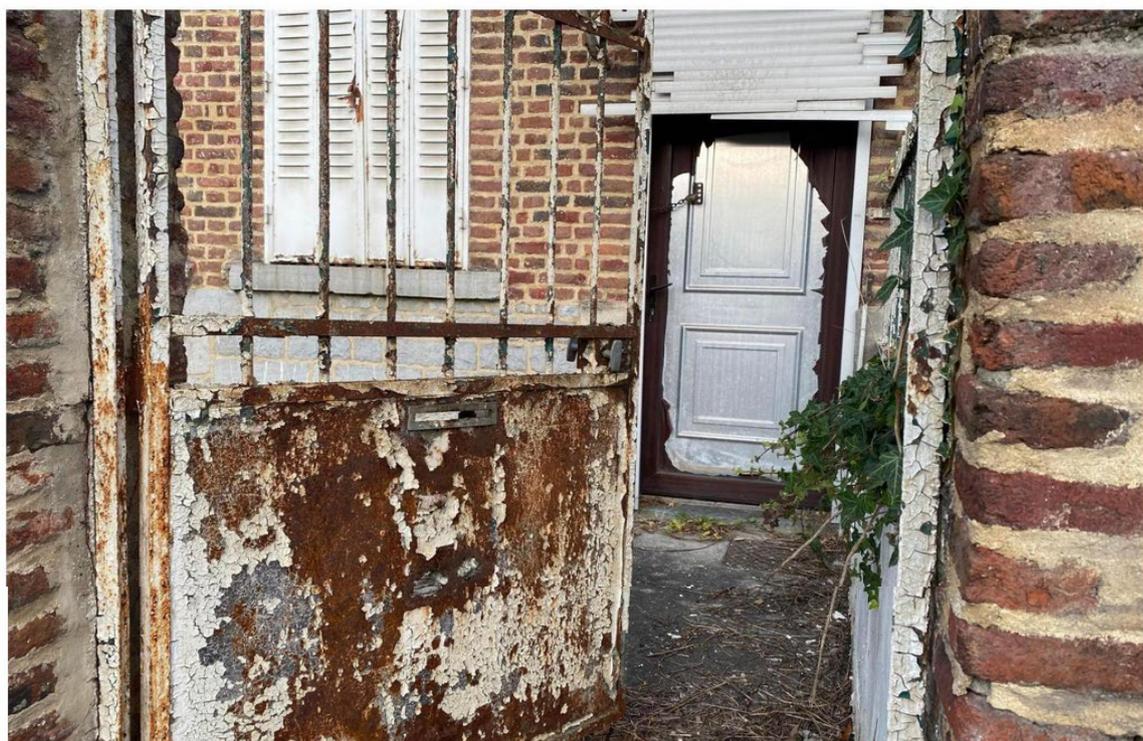
« Les aides n'ont jamais été si élevées »

Hugo Schmolinski,
chargé de mission au PNR

Et c'était justement avec l'idée d'encourager les propriétaires à remettre leurs biens sur le marché locatif qu'une réunion était organisée ce jeudi au centre culturel Pierre-Tassin. Face à eux, Hugo Schmolinski, chargé de mission habitat au Parc naturel régional des Ardennes (PNR). Parce que c'est bien eux qui pilotent les dispositifs d'aides dans les 87 communes que comptent Ardenne Rives de Meuse, Ardennes Thiérache et Vallées et Plateau d'Ardenne.

« CRITÈRES DE DÉCENCE »

Parce que désormais pour mettre son logement en location, il y a « des critères de décence à respecter ». Notamment en termes de diagnostic énergétique. Outre l'impossibilité de réviser les loyers depuis août 2022 pour les logements mal classés, il sera interdit à compter de janvier 2025 de mettre en location ceux classés G, en 2028 pour les F. G, c'est justement le classement établi lors de l'audit qu'a fait Christian dans la maison de ses parents. L'habitation du boulevard Faidherbe est donc considérée comme une passoire thermique. « On a déterminé quatre postes de travaux à réaliser : le changement des portes et fenêtres, l'installation d'une pompe à chaleur,



La quantité de logements vacants à Givet était estimée à 11,4% en 2021. MD

l'isolation des combles et la pose d'une VMC simple flux », liste le Givetois qui a donc monté un dossier dans lequel il a glissé les quatre devis. « C'est assez lourd, il doit y avoir treize ou quinze pièces à joindre. »

« C'est souvent cette lourdeur administrative qui peut être un frein au passage à l'acte », avoue Hugo Schmolinski. Ça et l'aspect financier. Raison

pour laquelle le chargé de mission insiste sur le rôle d'accompagnement du PNR dans ce programme et répète que « les aides n'ont jamais été aussi élevées ».

Christian, lui, devrait bénéficier de 60% de maximum 55 000€. Parce que ses revenus sont classés dans la catégorie intermédiaire et qu'avec les travaux il devrait passer du G au

D, soit un saut de trois classes qui lui permet une bonification supplémentaire. Pour bénéficier des aides financières, il s'engage ensuite à mettre la maison en location comme résidence principale non meublée pour une durée de six ans. « Il était motivé et en l'espace de quelques mois le dossier s'est monté », apprécie le chargé de mission du PNR.

Le Givetois a opté pour le dispositif MaPrimeRénov pour une rénovation d'ampleur. Parce qu'il était le mieux adapté à son projet. Mais le choix se fait « au cas par cas, selon les situations et les ambitions », insiste Hugo Schmolinski qui, ce jeudi, en a listé deux autres : MaPrimeRénov pour une rénovation par geste, c'est-à-dire un seul élément de rénovation, « pour celui qui a un petit projet de travaux ». Ainsi que le dispositif Loc'Avantages qui, lui, a la particularité de s'adresser également aux SCI (sociétés civiles immobilières) mais nécessite ensuite un loyer encadré. Des aides auxquelles peuvent s'ajouter une prime de sortie de vacance de l'Anah (l'Agence nationale de l'habitat) de 5 000 € et une autre attribuée cette fois par la communauté de communes Ardenne Rives de Meuse qui peut grimper jusqu'à 8 000 € selon la typologie du logement. ■

Comment prouver la vacance d'un logement ?

Un logement est jugé vacant dès lors qu'il est inoccupé durant plus de deux ans. Mais comment le justifier, pour bénéficier des aides financières qui favorisent la réhabilitation et la remise sur le marché ? Sur le territoire de Vallées et Plateau d'Ardenne, c'est facile. Car la collectivité a mené un travail de foumi pour recenser l'ensemble des biens concernés et leur date de début de vacance. « On a mis en place un observatoire depuis 2020 », signalait en janvier 2023 André Liébeaux, le vice-président chargé de l'urbanisme. Un recensement qui a permis de dénombrer quelque 600 logements vides, souvent parce qu'ils

nécessitent des travaux trop conséquents, parce que la succession est difficile ou parce que les propriétaires ont eu une mauvaise expérience locative. Sans référencement de ce type, le chargé de mission du PNR a conseillé aux propriétaires présents lors de la réunion de demander un justificatif à la mairie ou une certification d'un fournisseur d'énergie. En attendant peut-être un système plus efficient. D'autant que VPA, grâce à son système, a été lauréate en 2021 d'un appel national à candidatures et que sa solution est, depuis, mise à disposition des collectivités au niveau national.

Pourquoi le passage à niveau est fermé ?

VIREUX-MOLHAIN

Impossible de ne pas avoir remarqué les imposants blocs colorés qui empêchent l'accès au passage à niveau de Vireux-Molhain, à l'entrée depuis Hierges. Passage à niveau qui mène vers la Belgique. Ni même la chaussée grattée qui impose une arrivée en douceur, tandis qu'un revêtement tout neuf recouvre déjà la portion à contresens.

Des travaux qui n'étaient pas prévus ! « *Les travaux initiaux devaient avoir lieu à la sortie de Vireux-Molhain vers Fumay, sur le passage à niveau 109, renseigne le maire et conseiller départemental, Jean-Pol Devresse. Toutes les réunions préalables ont eu lieu, on devait modifier les îlots de sécurité. Et au dernier moment la SNCF a annulé.* » SNCF qui n'a pas répondu à nos sollicitations.

« PLUS DE 100 000€ »

Des travaux chiffrés à « *plus de 100 000€* », évalue Jean-Pol Devresse qui poursuit : « *Le Département a réussi à mettre cet argent sur l'autre sortie de Vireux, sinon on en perdait le bénéfice.* » Choix a donc été porté sur la réfection de la chaussée, qui devrait se poursuivre jusqu'à ce samedi en soirée. « Le passage à niveau a été



Le passage à niveau est fermé le temps des travaux. Il devrait rouvrir ce week-end. MD

fermé le temps des travaux, par sécurité, pour faciliter les conditions de travail sur la voirie. »

Quant aux travaux de l'autre côté, sur le passage à niveau 109, l'élu viroquois ne désespère pas de les voir aboutir. « *À condition qu'on retrouve un financement. Alors quand est-ce que ce sera fait, je n'en sais rien.* » ■ M.D.

Le cheerleading débarque

AUBRIVES L'Union sportive Aubrives-Vireux, le club de futsal, vient de se doter d'une nouvelle section : du cheerleading. Aux pompons de cette discipline unique dans le territoire : Clémence Merchez.



Le groupe prépare sa première chorégraphie avec impatience, dans l'idée d'animer le prochain match de futsal qui se jouera à domicile, à Aubrives. MD

MÉLANIE DEMAREST

Créer ce qu'elle avait envie de faire. C'est un peu la démarche de Clémence Merchez. La Calcéenne vient de lancer du cheerleading à Aubrives. « Je connaissais, comme toutes les filles, parce que je regardais des séries ou des films américains, sourit-elle. Et quand je voyais ça, j'avais envie d'en faire. » Le temps a passé, et la discipline s'impose de plus en plus dans l'hexagone. « Lille et Reims ont des équipes dans les universités. J'ai une amie qui en fait à Reims. Ça prend de plus en plus d'ampleur. » Sauf que dans le coin, c'est inexistant. « Il faut en Belgique à Philippeville. » Ou à Sedan. Raison pour laquelle la jeune femme de 25 ans s'est lancée, au sein du club de futsal présidé par Grégory Le Breck. Et que les Routches Dolls, cheerleaders de l'Union sportive Aubrives Vireux, sont nées. Parce que l'ambition pour la dizaine de dan-

seuses, c'est bien dès que la première chorégraphie sera opérationnelle, d'animer les matchs qui se joueront à domicile, au complexe sportif d'Aubrives. « Quand Clémence m'en a parlé, j'ai accepté naturellement parce que ça s'inscrit dans la volonté d'animer le futsal. Des danseuses l'avaient fait l'année dernière une fois et les gens avaient kiffé, se souvient Grégory Le Breck. Ça amène de l'ambiance, du spectacle. Même si on crée un précédent, parce que personne ne sait comment classer des danseuses dans un club de foot ! »

Un public différent, aussi. Parce qu'aux amateurs de futsal s'ajoutent les proches des danseuses. « Ça mêle vraiment les deux sports », apprécie Clémence Merchez qui espère un effet boule de neige et rayonner avec sa discipline ensuite sur l'ensemble de la Pointe. « Dans d'autres clubs, pourquoi pas le MMA ou le basket », propose celle qui est tombée dans la danse toute petite. « J'ai com-

.....
« On fait ça vraiment en loisirs, il faut que ce soit amusant »

Clémence Merchez, animatrice

mencé quand j'avais trois ans. Ça a toujours été ma passion, j'ai tout de suite trouvé le sport qui me convenait. »

PAS BESOIN D'ÊTRE GYMNASTE !

Il y a deux ans, la danseuse et chorégraphe a passé un diplôme d'animatrice de loisirs sportifs qui lui permet désormais d'enseigner. Au sein de l'Arabesque, le club de danse d'Aubrives. Et dans sa nouvelle discipline de cheerleading. « J'espère que dans deux ou trois semaines, on sera prêtes. » Parce que se produire une première fois en ouverture de match ou pendant la mi-temps offrira du concret. « C'est là qu'on se fera un peu connaître. Il y a peut-être des gens qui

hésitent à nous rejoindre parce qu'ils ne savent pas vraiment ce que c'est, ou parce qu'ils s'imaginent qu'il faut être gymnaste et qu'on fera des grosses figures acrobatiques. »

Alors que pas du tout. « J'axe davantage danse avec des pompons, résume Clémence Merchez. Il y a des portés, mais comme on peut en voir en danse. Je veux vraiment prendre les atouts de chacune des filles, sans pression. On fait ça vraiment en loisirs, il faut que ce soit amusant. Il faut juste un petit niveau en danse surtout pour la mémoire et la coordination. » C'est elle qui pense aussi les chorégraphies. « C'est sûr qu'il faut un peu d'imagination et de créativité, mais je suis toujours en train de danser dans ma tête. Dès que j'entends une musique, je réfléchis à une choré. » Ce mardi soir là, dans la petite salle située en prolongement des vestiaires du complexe polyvalent, elle chauffe ses élèves avant de les faire bosser sur la première qu'elle a

À SAVOIR

- **Quand ?** Les cours de cheerleading des Routches Dolls sont assurés par Clémence Merchez le mardi soir, de 17 h 30 à 19 h 15.
- **Où ?** Au complexe polyvalent d'Aubrives, rue Francis-Poulenc.
- **Comment ?** Pour tout renseignement, contact à lesroutchesdolls@gmail.com

créée.

Des élèves qui s'exécutent, pompons brillants en main, avec un large sourire. « Je vais beaucoup voir de matchs de basket et j'aime bien voir les pom-pom girls. Je regarde aussi des vidéos et je me suis dit que c'était l'occasion », apprécie Romy. « J'ai une copine qui s'est inscrite et quand elle m'en a parlé, j'ai vraiment eu envie d'essayer », sourit Mélyne, adepte de danse, comme Clara : « Il n'y avait pas ça ici avant et c'est vraiment une bonne chose que Clémence l'ait fait. » ■